

09 _ 2024

ENQUÊTE

Monographie
des pratiques médiatiques
et sympathies politiques
en France

_Guénaëlle Gault
_Simon Ginolin
_David Médioni

arte
L'OB S O C O

Fondation
Jean Jaurès
ÉDITIONS

**Enquête « Fatigue informationnelle, vague 2 », L'ObSoCo,
Fondation Jean-Jaurès, Arte**

**Deuxième vague d'un dispositif initié en avril 2022 sous la direction de
Guénaëlle Gault, David Médioni et Jérémie Peltier.**

Les résultats sont analysés en trois parties, l'étude *Monographie des pratiques médiatiques et sympathies politiques en France* en constituant la première.

L'enquête a été conduite en ligne du 4 avril au 2 mai 2024 sur la base d'un échantillon de 4 000 personnes représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans. La représentativité de l'échantillon a été construite par la mise en place de quotas sur les critères suivants : âge, genre, catégorie socioprofessionnelle, région et taille de l'agglomération de résidence. Les données ont été redressées sur l'ensemble des variables « quotas » afin de pallier les écarts résiduels entre la structure de l'échantillon et celle de l'ensemble de la population.

Guénaëlle Gault est directrice générale de L'ObSoCo (l'Observatoire Société et Consommation), spécialiste de l'analyse des modes de vie, du changement social et de la consommation.

Simon Ginolin est chargé d'études à L'ObSoCo.

David Médioni est directeur de l'Observatoire des médias de la Fondation Jean-Jaurès.

Introduction

Si l'information est essentielle à chacun d'entre nous pour comprendre son environnement, se situer dans celui-ci, se forger ses opinions et prendre des décisions, elle est également essentielle au niveau collectif et indispensable au bon fonctionnement de la démocratie. Sans une information accessible et fiable, difficile en effet de débattre, de confronter les idées ou même de faire des choix citoyens éclairés. Dans une société où chacun peut s'exprimer, où chaque citoyen est invité à prendre part aux décisions collectives, elle permet aussi de questionner le pouvoir, demander des comptes et participer pleinement à la vie publique. En cela, l'information est un peu l'oxygène du débat démocratique. Sans elle, le risque est grand de suffoquer dans l'indifférence, la manipulation ou la soumission.

Entre télévision et désormais chaînes d'information en continu, radio, presse, mais aussi réseaux sociaux, vidéos, blogs ou encore podcasts, nous n'avons jamais eu autant de sources à portée de main. Pourtant, dans notre « société de l'information », cette abondance rend paradoxalement la tâche plus complexe. Outre la profusion et la fragmentation des canaux, l'éditionnalisation politique supposée ou réelle de certains médias, la gestion algorithmique de contenus par les plateformes ou encore les tentatives d'ingérence et opérations de désinformation venant de pays étrangers semblent contribuer à menacer aussi bien le

débat public que la démocratie. Ce qui n'est pas sans provoquer certaines réactions, qui font elles aussi l'actualité.

En 2024, l'application TikTok a par exemple été momentanément interdite sur le sol français de Nouvelle-Calédonie. Dans un autre registre, après avoir été saisi du cas de la très controversée CNews par Reporters sans frontières, le Conseil d'État a enjoint l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (Arcom), le régulateur de l'audiovisuel français, à renforcer ses règles de contrôle du pluralisme. À la demande du président de la République, des États généraux de l'information se sont tenus pour explorer les enjeux de l'écosystème médiatique et ses défis...

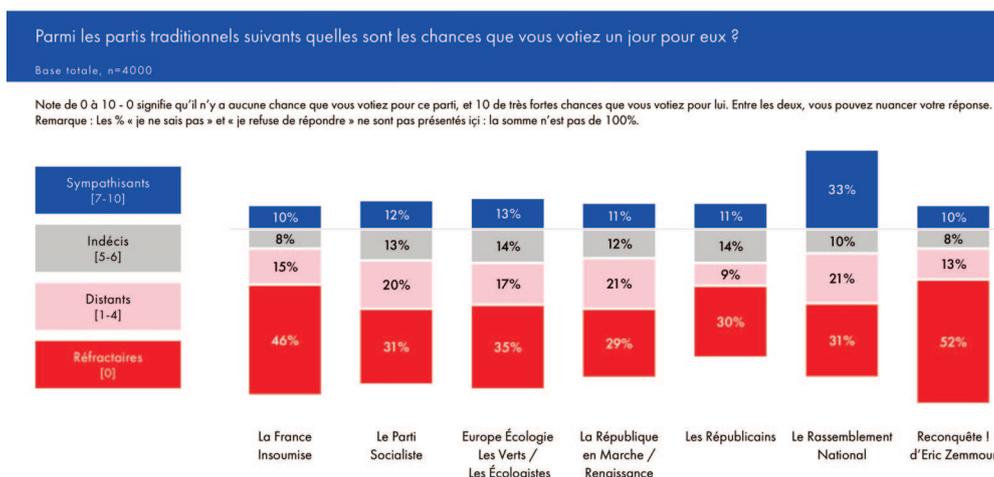
Dans ce contexte, et sur la base de nos recherches sur l'information, il nous a semblé intéressant d'investiguer le rapport spécifique entre affinités politiques, information et médias. Ceci par le prisme des attitudes et habitudes des sympathisants des principaux partis politiques français. Qui s'informe comment et a confiance en quoi ? Des questions loin d'être anodines tant le rapport à l'information façonne la manière dont chacun perçoit le monde, les crises, et même l'avenir du pays. Un moyen aussi d'objectiver ce qui fait souvent débat, en s'appuyant sur des données solides.

Les quatre visages du citoyen face à l'information

Au préalable et afin d'étudier le rapport qu'ils entretiennent aux partis politiques, plutôt que de procéder par choix exclusif comme c'est le cas le plus souvent, nous avons demandé aux Français d'estimer pour chacun des sept principaux partis politiques actuels quelles seraient les chances qu'ils votent un jour en

sa faveur. Ce faisant, nous leur avons soumis une échelle de 0 à 10, 0 signifiant que l'enquêté estime qu'il n'y a aucune chance pour qu'il vote un jour pour ce parti, 10 de très fortes chances. Entre les deux, les personnes interrogées pouvaient nuancer leur réponse.

Sympathie partisane – Détail par parti politique



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

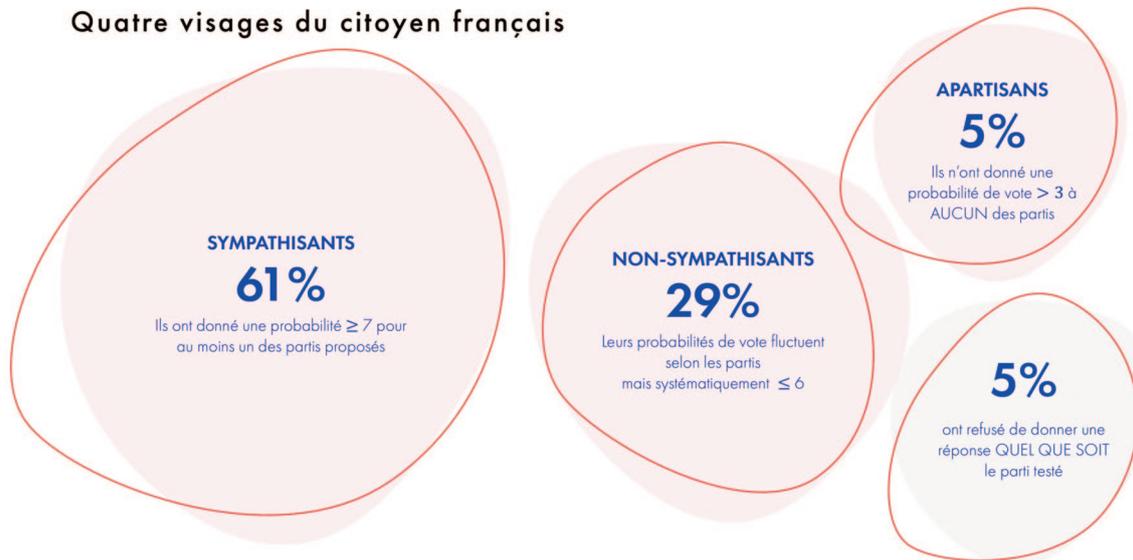
Il en ressort la répartition suivante :

- 61 % des Français ont donné au moins une note au-delà de 7. Nous les appellerons les « sympathisants ». C'est d'ailleurs là un premier enseignement qui bat en brèche l'idée souvent entendue selon laquelle les Français seraient en rejet total de la scène politique. Quand bien même les partis en question peinent parfois (voire souvent) à transformer ce potentiel en soutien et vote effectif, il existe de réelles proximités avec eux ;
- pour 29 % des enquêtés, les probabilités de vote fluctuent selon les partis mais se situent systématiquement en deçà de 6. Nous les nommerons les « non-sympathisants » ;

- 5 % n'ont jamais (c'est-à-dire pour aucun parti) établi leurs probabilités de vote au-delà de 3 (exclus) : ce sont les « apatrisans » ;
- 5 % ont finalement refusé de répondre à la question, quel que soit le parti suggéré (les « non-répondants »).

Si l'on regarde à présent parti par parti, on note que le plus gros score de sympathisants va au Rassemblement national (RN) : 33 % des personnes interrogées se disent susceptibles de voter un jour pour ce parti. Les autres partis ne recueillant chacun les fortes probabilités que de un Français sur dix. Les scores de rejet affirmé s'établissent en revanche autour de 30 %, hormis pour deux partis pour lesquels les rejets apparaissent les plus forts : La France insoumise (LFI) (46 %) et Reconquête ! (52 %).

Quatre visages du citoyen français



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

Le « sympathisant » (61 %) : proche des partis, près de l'info

Avant d'entrer plus avant dans ce qui distingue les « sympathisants » de tel ou tel parti vis-à-vis de l'information, un premier constat s'impose. Exceptés pour les proches du RN, dont les attitudes et usages diffèrent assez largement des autres, un profil type de « sympathisant » émerge, quelle que soit son orientation politique. Plus diplômé que la moyenne, le « sympathisant » manifeste logiquement un plus grand intérêt envers la politique, qui va aussi de pair avec un plus grand intérêt pour l'information. Il est également plus engagé et actif dans ses pratiques informatives, discute davantage de l'actualité avec ses proches, a plus tendance à partager du contenu ou à commenter des informations sur les réseaux sociaux ou les forums.

Le « sympathisant » accorde donc davantage d'importance au fait de s'informer régulièrement que l'ensemble de la population. Il déclare un besoin de cognition (le besoin de confronter différentes sources d'information pour se faire une opinion sur un sujet) plus important que la moyenne. Enfin, il se montre également moins défiant vis-à-vis des médias.

Pour autant, cet investissement dans les pratiques informationnelles n'est pas qu'apaisement. Le « sympathisant » témoigne d'un rapport parfois plus problématique à l'information que les « non-sympathisants » ou « apartisans », en lien avec ces pratiques dont on parle de plus en plus et que nous développerons plus tard dans cette étude : « FOMO », *binge scrolling*, mais aussi complotisme ou « Need for Chaos »...

On notera également quelques traits sociodémographiques déjà relativement connus qui distinguent les « sympathisants » entre eux. LFI et Les Écologistes se caractérisent par des « sympathisants » jeunes et hautement qualifiés, principalement concentrés dans les zones urbaines. Le Parti socialiste se distingue par des « sympathisants » davantage issus de catégories socioprofessionnelles supérieures en milieu urbain, tandis que Renaissance attire une base plus âgée et masculine, également issue des CSP+. Les Républicains (LR) conservent quant à eux la base la plus âgée. En contraste, le RN trouve son soutien parmi une population moins diplômée, souvent issue des zones périurbaines et rurales, confrontée à une certaine précarité économique. Reconquête ! se démarque finalement par un électorat majoritairement masculin, âgé et aisé, résidant hors des grands centres urbains.

Le « non-sympathisant » (29 %) : distant des partis comme de l'info

S'ils ne sont pas nécessairement à l'écart du jeu démocratique, ces individus n'ont cependant déclaré aucune réelle proximité avec les partis. Au mieux, ils ne sont convaincus par aucun parti ; au pire, ils s'en défient.

Cette distance vis-à-vis des partis s'accompagne d'une distance vis-à-vis de la politique en général (25 % à déclarer s'y intéresser pour 56 % des « sympathisants ») et se reflète aussi dans leur rapport à l'information : les « non-sympathisants » accordent moins d'importance à l'idée de s'informer régulièrement et manifestent une confiance plus faible envers les médias.

Le profil sociodémographique de ce groupe est particulièrement intéressant : on y retrouve une forte proportion de femmes, d'individus d'âge moyen et de personnes issues de catégories socioprofessionnelles modestes. Un trait distinctif est le niveau plus élevé d'insatisfaction qu'ils expriment vis-à-vis de leur vie en général. Ces « non-sympathisants » se caractérisent également par une moindre confiance dans leur capacité à s'informer correctement, ce qui pourrait expliquer en partie leur désengagement du débat public et leur distance par rapport à l'arène politique conventionnelle.

L'« apartisan » (5 %) et le « non-répondant » (5 %) : un rejet affirmé de l'échiquier politique

En réaction à l'offre politique se forme un troisième groupe d'individus, caractérisés par un rejet des sept partis politiques français testés. Matérialisée dans l'enquête par le fait d'avoir donné une note inférieure à 3 quel que soit le parti proposé, cette configuration concerne 5 % de la population. Cette posture s'accompagne aussi d'une consommation médiatique extrêmement faible et d'un désintérêt prononcé pour la politique, avec 85 % d'entre eux déclarant peu ou pas d'intérêt pour ce domaine.

Ce profil se retrouve davantage chez les hommes urbains d'âge moyen, caractérisés par un faible niveau d'éducation et appartenant à des catégories socio-économiques très modestes, voire précaires. Leur rejet du système politique va de pair avec une profonde insatisfaction vis-à-vis de leur situation personnelle et de la société en général.

Restent les personnes interrogées qui ont refusé de répondre, soit 5 % également de notre échantillon. Un profil à bien des égards proche du précédent, à ceci près qu'il se révèle être davantage féminin.

Les habitudes de consommation médiatique : un paysage contrasté

Attendu, constaté et déjà évoqué, indépendamment de leurs préférences partisans, le fait que les « sympathisants » aient une consommation médiatique plus élevée que les « non-sympathisants » ou « apartisants ». Mais cette consommation n'est pas dénuée de différences, notamment sur les deux grands canaux les plus consultés par les Français, à savoir la télévision et internet.

Télévision : une distinction gauche-droite

Bousculée depuis le développement d'internet, la télévision lutte pour son statut de média dominant. Regardée quotidiennement par des millions de Français, elle est loin d'avoir disparu des foyers hexagonaux, mais l'éclatement des canaux, formats et contenus en transforme le visionnage. Désormais, on ne la consomme pas partout de la même manière et on ne la consomme pas de la même manière selon ses affinités partisans.

Une première approche globale scinde les forces politiques en deux groupes facilement lisibles. Du côté gauche, on goûte moins à ce média. Malgré une consommation médiatique globale bien supérieure à celle de l'ensemble des Français, les sympathisants de LFI et des Écologistes se situent en dessous de la moyenne nationale pour ce qui est de la consommation télévisuelle, respectivement de 9 et 5 points.

À noter tout de même que les sympathisants du Parti socialiste, bien qu'en deçà des partis de droite en termes de consommation télévisuelle, restent plus consommateurs que les proches de LFI et des Écologistes. Un chiffre explicable *via* le net effet de génération à l'œuvre dans la consommation de ce média.

Tandis que les proches de LFI et des Écologistes présentent, nous l'avons vu, une moyenne d'âge relativement basse, ceux du Parti socialiste sont généralement plus âgés. Alors qu'ils représentent 19 % des proches de LFI et 24 % de ceux proches des Écologistes, la part des 55-75 ans atteint 31 % parmi les sympathisants du Parti socialiste.

À l'inverse, les sympathisants des partis de droite sont autrement plus fidèles au média télévisé. Dans chaque parti, de Renaissance à Reconquête !, en passant donc par LR et le RN, on avoisine les 70 % de téléspectateurs quotidiens.

Chaînes d'information en continu : des préférences marquées

Concernant les chaînes d'information continue, tout se passe comme si plus on se déplaçait à droite de l'échiquier politique, plus on y avait recours. Et alors que 26 % des Français consultent quotidiennement ces chaînes, cette proportion atteint 37 % chez les sympathisants LR, 38 % parmi les sympathisants RN et 50 % chez les sympathisants Reconquête !. En revanche, les sympathisants des partis de gauche se situent en la matière légèrement en deçà du niveau moyen de visionnage de ce type de chaînes.

Lorsqu'on demande aux consommateurs de chaînes d'information continue laquelle d'entre elles ils regardent principalement, trois groupes bien connus des observateurs de la vie politique française émergent. Les sympathisants écologistes, du Parti socialiste et de LFI, moins friands de ce type de média, se tournent davantage vers France Info et France 24 quand ils les fréquentent. Du côté de Renaissance,

les surreprésentations à noter concernent également France Info, mais aussi BFM et LCI. Enfin, des Républicains à Reconquête !, en passant par les proches du RN, CNews se démarque nettement. Quand 25 % des Français disent regarder principalement cette chaîne parmi les chaînes d'information continue, ils sont 39 % chez les sympathisants Républicains, 41 % parmi ceux du RN et 56 % pour les sympathisants de Reconquête !, le parti d'Éric Zemmour, ancienne figure de la chaîne.

Internet et réseaux sociaux : le terrain de jeu de la jeunesse politique

Média le plus consulté pour s'informer au quotidien, internet et plus intensément les réseaux

sociaux constituent le pendant de la télévision en matière d'âge. Là où les bases sympathisantes les plus consommatrices de télévision étaient également les moins jeunes, la consommation de réseaux sociaux fait à l'inverse ressortir le parti avec la plus forte proportion de sympathisants de la tranche 18-34 ans : LFI. 70 % de ses sympathisants s'informent quotidiennement *via* Twitter/X, Facebook, Instagram... Plus globalement, s'informer *via* des *pure players* de l'information sur internet est une habitude dont les sympathisants LFI se sont plus emparés que les autres.

Pour ce qui est des autres médias, quelques distinctions sont repérables qui n'ont pas la même intensité. Tout au plus, on notera que la radio est davantage écoutée par les sympathisants Renaissance (48 %), Écologistes (48 %), LR (49 %) et surtout Parti socialiste (50 %). Quant à la presse, on observe une légère surreprésentation des sympathisants Renaissance.

Sympathie partisane & Pratiques médiatiques

Pratiques médiatiques - Synthèse

Base : répondants ayant donné sur au moins un parti la probabilité qu'ils/elles votent un jour pour ce dernier, n=3823

% consommation quotidienne

| | Ensemble Français | LFI | PS | Les Écologistes | Renaissance | LR | RN | Reconquête! | Non-sympathisants | Apartisans |
|---------------------------------|-------------------|-----|-----|-----------------|-------------|-----|-----|-------------|-------------------|------------|
| Chaîne d'information en continu | 26% | 25% | 26% | 25% | 33% | 37% | 38% | 50% | 18% | 21% |
| JT d'information | 51% | 44% | 54% | 47% | 59% | 60% | 56% | 52% | 47% | 43% |
| Sous-total TV | 60% | 51% | 64% | 55% | 69% | 72% | 69% | 71% | 54% | 51% |
| Radio | 40% | 39% | 50% | 48% | 48% | 49% | 44% | 47% | 37% | 34% |
| Sous-total Internet | 69% | 76% | 73% | 73% | 71% | 73% | 72% | 68% | 66% | 64% |
| Sous-total Presse | 14% | 20% | 22% | 19% | 26% | 21% | 16% | 20% | 12% | 10% |

Confiance et défiance dans les médias et l'information

Confiance dans les médias

49 % des Français s'accordent autour de l'idée que « de manière générale, on peut faire confiance aux médias d'information » (dont seulement 5 % de « tout à fait d'accord »). Stable en comparaison de la première vague de l'enquête (2022), la propension à faire confiance aux médias d'information est plus forte chez les « sympathisants » dans leur ensemble – hormis toutefois à l'extrême droite de l'échiquier politique, chez les personnes proches de Reconquête ! et du RN. Plus réservée parmi les proches de LFI (54 %) et, dans une moindre mesure, des Écologistes (60 %), cette confiance s'avère largement majoritaire parmi les sympathisants des socialistes (66 %), des Républicains (68 %), mais surtout chez les proches de Renaissance (72 %).

Perception de la fiabilité de l'information

La facilité perçue à déterminer quelles informations sont dignes de confiance varie également selon

l'orientation politique des personnes interrogées. Les sympathisants de Renaissance (84 %), des Républicains (87 %) et de Reconquête ! (81 %) sont ceux qui déclarent le plus facilement pouvoir discerner les informations fiables, contre 72 % pour l'ensemble de la population.

Cette confiance globalement élevée dans la capacité des personnes interrogées à évaluer la fiabilité de l'information pourrait paradoxalement conduire à des biais de confirmation, où l'on tend à considérer comme fiables les informations qui confortent ses opinions préexistantes. Elle soulève également des questions sur les critères utilisés pour juger de la fiabilité de l'information selon l'orientation politique.

On notera à cet égard que la confiance fragilisée chez une partie du public peut les pousser à chercher des alternatives. Ainsi, un Français sur dix dit consulter des sites de *fact checking*, une pratique plus répandue chez les sympathisants politiques, dont un sur cinq environ dit avoir recours à ce type de vérification. À l'exception toutefois des sympathisants RN ou Reconquête !.

Sympathie partisane & Façons de s'informer

Façons de s'informer

Base : répondants ayant donné sur au moins un parti la probabilité qu'ils/elles votent un jour pour ce dernier, n=3823

% Correspond [« Plutôt » + « Tout à fait »] ou % Ressent [« De temps en temps » + « Régulièrement »]

| | Ensemble Français | LFI | PS | Les Écologistes | Renaissance | LR | RN | Reconquête! | Non-sympathisants | Apartisans |
|-------------------------------------|-------------------|-----|-----|-----------------|-------------|-----|-----|-------------|-------------------|------------|
| Consulter des sites de factchecking | 11% | 22% | 22% | 20% | 18% | 18% | 10% | 14% | 11% | 6% |

Perméabilité au complotisme

À l'inverse, une forte défiance à l'égard des médias peut aussi conduire certains à se tourner vers des sources d'information alternatives, *fake news* ou théories du complot.

Dans la littérature académique, nombreux sont les chercheurs et les chercheuses à avoir tenté d'objectiver ce phénomène. Une étude menée par des psychologues français et anglais fait désormais référence sur le sujet. Intitulé « Mesurer la croyance aux théories du complot : validation d'une échelle à item unique en français et en anglais¹ », l'article apporte donc bien plus qu'un éclairage et délivre une méthodologie pour mesurer l'inclinaison au complotisme. Après intégration de cette échelle à notre enquête, il ressort que 27 % des Français auraient de fortes dispositions au complotisme.

Cette propension à adhérer à des théories complottistes se révèle plus forte à l'extrême droite, où 39 % des proches du RN et 38 % des proches de Recon-

quête ! pensent que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité. À noter bien sûr que le rejet total du jeu politique français (chez les « apartisans ») implique également une inclinaison importante au complotisme. À l'inverse, les sympathisants Renaissance sont les moins susceptibles de remettre en cause la version officielle donnée sur un événement. Au contraire, ils sont 19 % à ne pas douter de la version officielle (note de 1 à 2), suivis par les proches du Parti socialiste (17 %).

On notera au passage que la note la plus donnée par les enquêtés sur cette échelle en 9 est la note de 5 (21 %). Une position intermédiaire de refuge sur cette échelle comme une volonté de revendiquer un esprit critique et mettre à distance un esprit trop « docile » ou « réfractaire » ?

En ayant une approche plus extensive des réponses, il apparaît que les notes intermédiaires, de 3 à 7, englobent 62 % des Français – quand un Français sur dix apparaît en revanche tout à fait légitimiste, ne questionnant jamais les versions officielles des faits.

Sympathie partisane & Façons de s'informer

Perméabilité au complotisme

Adaptation de l'échelle de mesure de croyance aux théories du complot par A.Lantian (Lantian et al., 2016)

| | Ensemble Français | LFI | PS | Les Écologistes | Renaissance | LR | RN | Reconquête! | Non-sympathisants | Apartisans |
|-----------------------------|-------------------|-----|-----|-----------------|-------------|-----|-----|-------------|-------------------|------------|
| Perméabilité au complotisme | 27% | 30% | 24% | 24% | 17% | 23% | 39% | 38% | 22% | 39% |

L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

1. Anthony Lantian et al., « Measuring Belief in Conspiracy Theories: Validation of a French and English Single-Item Scale », *International Review of Social Psychology*, février 2016.

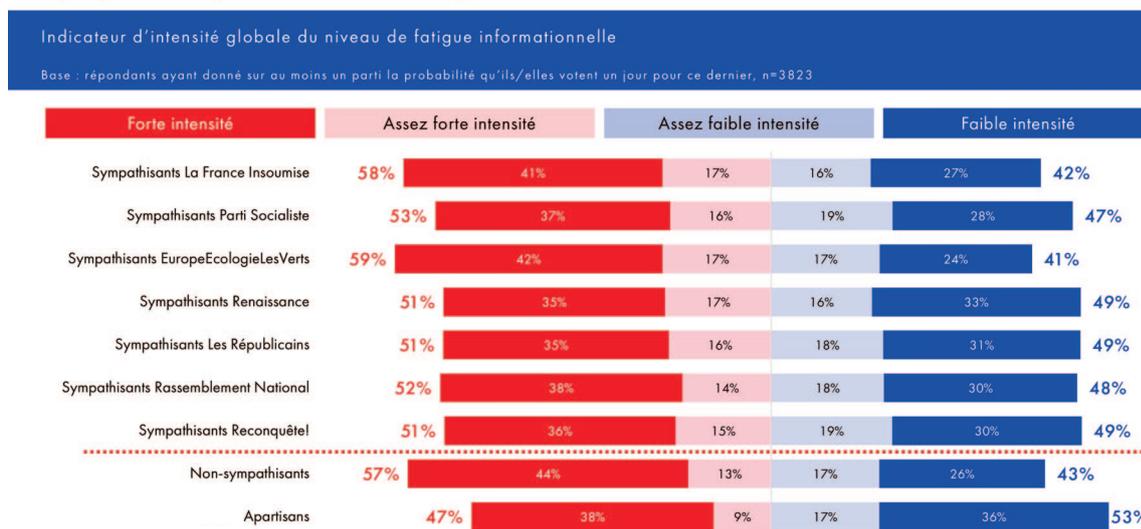
Les dérives du rapport à l'information

Fatigue informationnelle

À l'origine de ce dispositif de recherche initié en 2022 se trouve le désir d'identifier, objectiver et mesurer ce qui s'est imposé depuis comme la notion de « fatigue informationnelle ». À cet égard, il est intéressant de noter que celle-ci ne discrimine en réalité que très peu les sympathisants des diverses formations politiques françaises. Pas plus qu'ils ne se distinguent en la matière de la majorité des Français. En

cela, la fatigue informationnelle est donc relativement transpartisane, à quelques exceptions près. Les individus proches des Écologistes se distinguent très légèrement de l'ensemble et des autres sympathisants. 59 % d'entre eux la ressentent, une proportion de 5 points supérieure à celle de l'ensemble des Français, tandis que 58 % des proches de LFI se disent également touchés. Deux légères surreprésentations qui, là encore, renvoient surtout aux caractéristiques démographiques de cette population, plus jeune et ayant un usage plus intensif des réseaux sociaux¹.

Sympathie partisane & Fatigue informationnelle



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

1. Guénaëlle Gault et David Medioni, *Les Français et la fatigue informationnelle. Mutations et tensions dans notre rapport à l'information*, Fondation Jean-Jaurès, 1^{er} septembre 2022.

« FOMO »

Être victime de FOMO s'avère être une caractéristique en revanche davantage partagée par les « sympathisants » et révélatrice de leur rapport à l'information marqué par un engagement fort. Acronyme de « Fear of Missing Out » (« Peur de rater quelque chose »), cette disposition est particulièrement activable dans un contexte d'hyper-sollicitation de l'attention et se traduit principalement par un besoin permanent de connexion à l'information. 38 % des Français ressentent « de temps en temps » ou « régulièrement » cette peur de « rater quelque chose », une part qui se situe autour de 45 % pour la plupart des « sympathisants » et se révèle particulièrement forte parmi les proches des Républicains (51 %) et de Reconquête ! (49 %).

Compulsion informationnelle

Sans doute plus problématique encore : un autre comportement lui aussi davantage partagé par les « sympathisants » des différents partis qui consiste à « avoir du mal à s'empêcher de cliquer sur certains titres, même s'ils savent d'avance que ce sont des informations futiles ». Une attitude qui s'apparente à une forme de compulsion qui concerne un Français sur deux et dont on notera qu'elle est davantage prégnante chez les sympathisants écologistes (56 %) et Renaissance (57 %).

Binge scrolling

Dans le même ordre d'idées, on repère de plus en plus ce phénomène qui consiste, sur les réseaux

sociaux, à se retrouver à passer beaucoup plus de temps que prévu à scroller des vidéos (TikTok, Instagram, Facebook...). C'est ainsi le cas de un Français sur deux, de 63 % des sympathisants LFI et de 58 % des sympathisants écologistes.

« Need for Chaos »

Si nous avons demandé aux Français à quelle fréquence ces derniers partageaient des informations ou les commentaient sur des réseaux sociaux, nous avons également voulu questionner la propension à polémiquer sur ces mêmes réseaux, et ainsi disposer de chiffres sur ce que la littérature académique anglo-saxonne appelle le « Need for Chaos¹ ».

Concrètement, les répondants devaient indiquer dans quelle mesure la phrase suivante leur correspondait : « Lorsque vous êtes sur les réseaux sociaux, il vous arrive de commenter de manière provocatrice et/ou de partager du contenu polémique ». 23 % des Français ont répondu par l'affirmative. Plus profond qu'une simple envie de provoquer, la littérature académique a démontré que ce besoin pouvait justement suivre des logiques partisans, dans lesquelles l'individu cherche à aider son parti par la polémique et la provocation. En parallèle, ce mode d'action sur les réseaux sociaux serait également le fruit d'un ressentiment envers les élites. De fait et parmi les sympathisants les plus perméables à ce type de comportement, on retrouve ceux de LFI (35 %) et de Reconquête ! (33 %).

Il est également intéressant de noter que parmi les personnes qui déclarent ressentir ce « Need for Chaos », 79 % disent subir l'information plutôt que la choisir. Une proportion de 11 points supérieure à ceux qui déclarent ne pas ressentir ce besoin, nouveau signe que frustration politique et frustration informationnelle sont souvent liées et s'alimentent.

1. Michael Bang Petersen et al., « "The Need for Chaos" and motivations to share hostile political rumors », *American Political Science Review*, 17 février 2023.

Sympathie partisane & Façons de s'informer

Façons de s'informer

Base : répondants ayant donné sur au moins un parti la probabilité qu'ils/elles votent un jour pour ce dernier, n=3823

% Correspond [« Plutôt » + « Tout à fait »] ou % Ressent [« De temps en temps » + « Régulièrement »]

| | Ensemble Français | LFI | PS | Les Écologistes | Renaissance | LR | RN | Reconquête! | Non-sympathisants | En rejet |
|----------------------|-------------------|-----|-----|-----------------|-------------|-----|-----|-------------|-------------------|----------|
| Besoin de cognition | 64% | 73% | 72% | 75% | 72% | 76% | 75% | 74% | 61% | 59% |
| Recherche compulsive | 51% | 55% | 53% | 56% | 57% | 54% | 53% | 55% | 51% | 35% |
| FOMO | 38% | 44% | 46% | 46% | 46% | 51% | 43% | 49% | 33% | 20% |
| Binge Scrolling | 50% | 63% | 52% | 58% | 53% | 49% | 51% | 49% | 50% | 43% |
| Need of Chaos | 23% | 35% | 27% | 27% | 28% | 27% | 29% | 33% | 20% | 16% |

L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

Rapport à la politique et à la démocratie

Intérêt pour la politique

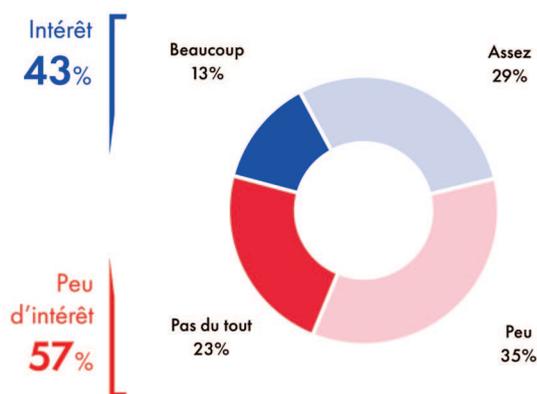
Fenêtres sur le monde, les pratiques médiatiques sont autant influencées par les croyances et les attitudes que celles-ci sont modelées par les pratiques médiatiques. Déjà mentionné plus haut, le « sympathisant » déclare ce faisant un intérêt à la politique bien plus prononcé que ceux n'ayant aucune proximité avec un des sept principaux partis politiques français. Quand 43 % des Français se disent intéressés par la politique, dont 13 % qui s'y intéressent « beaucoup », la plupart des sympathisants des partis affichent un pourcentage dépassant les 66 % d'« intéressés », soit les deux tiers de ces bases. Parmi les « sympathisants », on retrouve les moins intéressés par la politique au sein des proches du RN. Bien qu'en deçà des pourcentages présentés par les sympathisants des cinq autres grands partis, ces chiffres restent nettement au-dessus de la moyenne nationale (53 %), de même en est-il pour les sympathisants écologistes (58 %) également en retrait par rapport aux autres.

sés par la politique, dont 13 % qui s'y intéressent « beaucoup », la plupart des sympathisants des partis affichent un pourcentage dépassant les 66 % d'« intéressés », soit les deux tiers de ces bases. Parmi les « sympathisants », on retrouve les moins intéressés par la politique au sein des proches du RN. Bien qu'en deçà des pourcentages présentés par les sympathisants des cinq autres grands partis, ces chiffres restent nettement au-dessus de la moyenne nationale (53 %), de même en est-il pour les sympathisants écologistes (58 %) également en retrait par rapport aux autres.

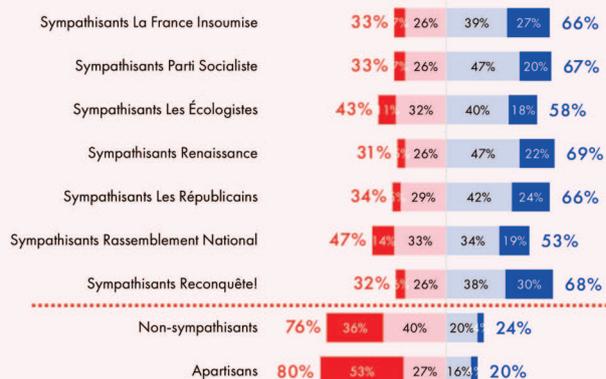
Intérêt pour la politique

Est-ce que vous vous intéressez à la politique... ?

Base totale, n=4000



% En fonction de la sympathie partisane



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

Perception du fonctionnement de la démocratie

Cause ou conséquence de ce désintérêt relatif, les proches du RN se démarquent également par leur perception très critique du fonctionnement de la démocratie française. L'ensemble de la population n'est globalement pas tendre dans son appréciation du régime français : 73 % d'entre eux pensent qu'il fonctionne mal, dont 31 % qui pensent qu'il ne fonctionne « pas bien du tout ». Avant même la dissolution de l'Assemblée nationale, les élections législatives qui s'en sont suivies et la longue période de gouvernement démissionnaire, cette proportion était déjà en augmentation de 9 points par rapport à 2022.

Sur ce point, les plus négatifs sont les proches du RN (83 %), de Reconquête ! (78 %), les « non-sympathisants » (76 %) et les individus « apartisans » (88 %).

Le reste des « sympathisants » est plus clément, ou plutôt moins sévère à l'encontre de la démocratie

française. Les proches de LFI sont ainsi 66 % à juger que la démocratie française fonctionne mal, mais tout de même 31 % estiment qu'elle ne fonctionne « pas bien du tout ». Une proportion largement supérieure à celle des sympathisants des Écologistes, qui ne sont « que » 18 % à le penser, pour un total de 61 % de critiques de la démocratie française.

Si les proches de quatre des sept partis testés font montre d'une perception on ne peut plus critique du fonctionnement de la démocratie française, les proches du Parti socialiste et de ceux des Républicains sont plus partagés (respectivement 55 % et 53 % de critiques).

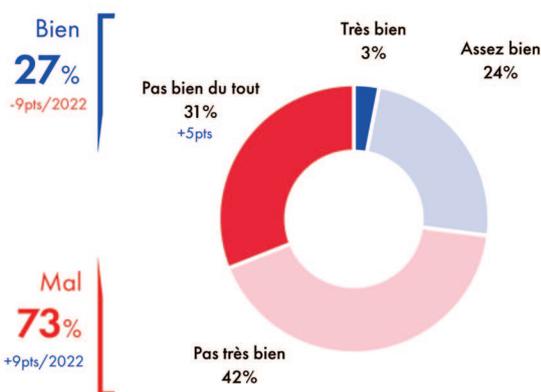
C'est en revanche loin d'être le cas des proches de Renaissance, avec un pourcentage de « critiques » de 40 points en dessous de la moyenne nationale (33 % pour 73 % dans l'ensemble).

De manière générale, ajoutons que ces perceptions relatives au bon fonctionnement de la démocratie française coïncident avec la satisfaction à l'égard de la façon dont les choses se passent en France.

Perception du fonctionnement démocratique

Diriez-vous qu'en France la démocratie fonctionne très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ?

Base totale, n=4000



% En fonction de la sympathie partisane



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

Populisme

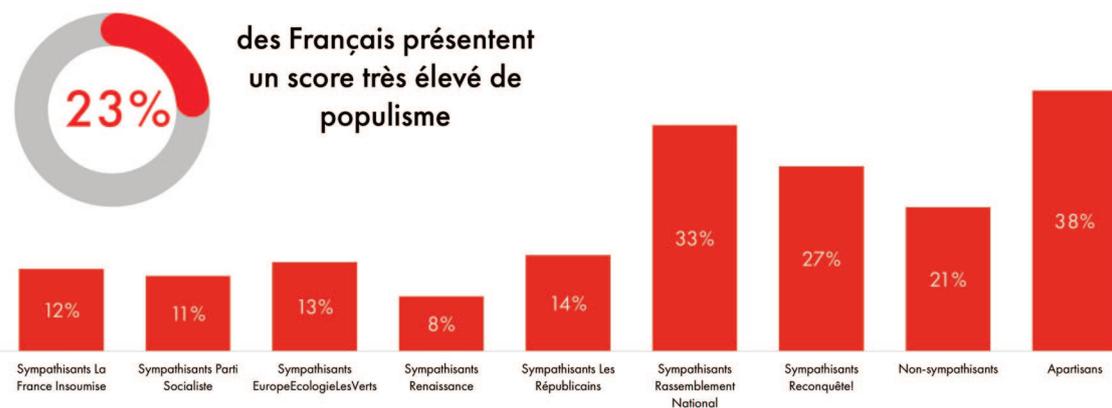
Ces attitudes à l'égard de la démocratie font également écho aux expressions populistes telles que définies autour du triptyque suivant¹ : (sur)valorisation de la notion de « peuple » construit comme une communauté idéalisée, opposition systématique de ce « peuple » à des élites dirigeantes dont la déconnexion est dénoncée, d'autant qu'en dernier lieu cette élite est jugée aussi peu légitime que corrompue.

Pour mesurer la prégnance de ces attitudes populistes, nous nous sommes appuyés sur des questionnements récurrents en sciences politiques. De l'analyse des réponses, il ressort que c'est là une attitude partagée par 23 % des Français. Logiquement bien plus prégnante chez les « apartisans » en rejet de la scène politique (38 %), mais aussi les sympathisants du RN (33 %) ou ceux de Reconquête ! (27 %). Nettement moins prégnante en revanche chez les LR et encore moins à gauche de l'échiquier politique – le score le plus faible étant celui des sympathisants Renaissance.

Indice de populisme

Indice de populisme au global et part sympathies partisanes

Base totale, n=4000



L'ObSoCo, Fondation Jean-Jaurès, Arte, 2024.

1. Yves Mény et Yves Surel, *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard, 2000.

Conclusion

Cette objectivation des représentations et pratiques médiatiques en fonction de l'orientation politique des Français révèle donc des différences certaines dans la manière dont l'information est consommée, perçue et utilisée. Des différences qui ne peuvent être sans implications pour le fonctionnement de notre démocratie à l'ère numérique. Les médias, loin d'être de simples vecteurs d'information, sont en effet des acteurs à part entière dans la construction des identités politiques des Français. Plusieurs enjeux apparaissent clairement :

- la fragmentation de l'espace informationnel fait prendre le risque d'accentuer la tendance des différentes obédiences politiques à privilégier des sources d'information alignées avec leurs opinions préexistantes. Un phénomène de « bulle de filtres » susceptible de renforcer les clivages politiques existants et de rendre plus difficile le dialogue entre les différentes sensibilités politiques ;
- les différences dans les pratiques actives liées à l'information (partage, commentaire, discussion...) selon l'orientation politique suggèrent des modes variés d'engagement citoyen. Si cette diversité peut enrichir le débat démocratique, elle soulève également des questions sur la polarisation du discours politique et la capacité des citoyens à s'engager dans un dialogue constructif au-delà de leurs cercles politiques immédiats ;
- les écarts importants de confiance envers les médias selon l'orientation politique posent la question

de la légitimité et du rôle de ces institutions dans le débat démocratique. La méfiance accrue des extrêmes envers les médias mainstream pourrait tendre à de plus en plus alimenter le développement de médias alternatifs, parfois moins soumis aux normes journalistiques traditionnelles, avec des implications potentielles sur la qualité et la fiabilité de l'information circulant dans l'espace public.

Face à ces défis, l'importance de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) apparaît cruciale. Une EMI renforcée pourrait aider tout à la fois à développer un esprit critique face à l'information, quelle que soit sa source, encourager une consommation médiatique plus diversifiée et équilibrée, favoriser une meilleure compréhension des mécanismes de production et de diffusion de l'information, mais aussi – et surtout ? – créer un terreau favorable à un dialogue plus constructif entre les différentes sensibilités politiques.

Toutefois et s'il est question de la responsabilité des citoyens à construire et à renforcer, les résultats de cette étude interpellent également les acteurs médiatiques et politiques. Ces derniers sont d'évidence invités à réfléchir à des moyens de restaurer la confiance dans les institutions médiatiques, prendre en compte la diversité des pratiques et des attentes dans leurs stratégies, mais aussi développer des formats et des contenus capables de transcender les clivages politiques et favoriser un débat public plus inclusif.

Table

des matières

- 01 Introduction
- 02 Les quatre visages du citoyen face à l'information
- 03 Le « sympathisant » (61 %) : proche des partis, près de l'info
- 04 Le « non-sympathisant » (29 %) : distant des partis comme de l'info
- 04 L'« apartisan » (5 %) et le « non-répondant » (5 %) : un rejet affirmé de l'échiquier politique
- 05 Les habitudes de consommation médiatique : un paysage contrasté
- 05 Télévision : une distinction gauche-droite
- 05 Chaînes d'information en continu : des préférences marquées
- 06 Internet et réseaux sociaux : le terrain de jeu de la jeunesse politique
- 07 Confiance et défiance dans les médias et l'information
- 07 Confiance dans les médias
- 07 Perception de la fiabilité de l'information
- 08 Perméabilité au complotisme
- 09 Les dérives du rapport à l'information
- 09 Fatigue informationnelle
- 10 « FOMO »
- 10 Compulsion informationnelle
- 10 *Binge scrolling*
- 10 « Need for Chaos »
- 12 Rapport à la politique et à la démocratie
- 12 Intérêt pour la politique
- 13 Perception du fonctionnement de la démocratie
- 14 Populisme
- 15 Conclusion

Collection dirigée par Laurent Cohen et Jérémie Peltier

© Éditions Fondation Jean-Jaurès
12, cité Malesherbes - 75009 Paris

www.jean-jaures.org

Réalisation : REFLETS GRAPHICS
SEPTEMBRE 2024

Derniers rapports et études :

09_2024 : Démocratiser les classes « prépa ». Le mythe à l'épreuve des politiques publiques
Tom Porcedo-Zimmermann, avant-propos de Pierre Mathiot

09_2024 : La préférence française pour les inégalités scolaires. Repenser l'éducation prioritaire comme projet de société
Timothée Berenguier

09_2024 : Le pari rwandais
Serge Dupuis

08_2024 : France 2040. Explorer les scénarios possibles
Dylan Buffinton

05_2024 : Une campagne française. Étude de la couverture médiatique des élections européennes
Théo Verdier

05_2024 : Les services publics en Europe. Retrouver la puissance publique
Émilie Agnoux, Laure de la Bretèche (coord.)

04_2024 : Cartes de France de l'accès aux soins. Soignants et patients face aux inégalités territoriales
Collectif

04_2024 : Sur *La Fièvre*. Enseignements politiques d'une série
Raphaël LLorca, Jérémie Peltier (coord.)

04_2024 : Du défi à l'opportunité. Agir ensemble pour réussir la transition énergétique
Gilles Finchelstein, Catherine MacGregor

03_2024 : Les nouvelles amitiés
François Miquet-Marty, Lucia Socias

03_2024 : Vers une politique étrangère féministe européenne ? Pour une approche progressiste et transformatrice
Aline Burni, Laetitia Thissen



fondationjeanjaures



@j_jaures



fondation-jean-jaures



www.youtube.com/c/FondationJeanJaures



fondationjeanjaures

Abonnez-vous !



www.jean-jaures.org

Fondation
Jean Jaurès
ÉDITIONS